

3-LE COIN DES CHERCHEURS

3-1 MICROPHOTOGRAPHIES ET PIGEONS VOYAGEURS

par Gérard DAGRON.



Voici le compte rendu de la conférence donnée par notre président lors de la réunion du 6 avril 2006

3-1-1- La Guerre de 1870.

Le 8 juillet 1870, le représentant français à Berlin demandait à Guillaume 1^{er} la garantie de ne pas soutenir la candidature d'un prince de Hohenzollern au trône d'Espagne (succession de Charles Quint).

La réponse négative du Roi de Prusse transmise à Bismarck fut volontairement déformée par ce dernier dans un sens injurieux pour la France, le 13 juillet. C'est la trop fameuse dépêche d'Ems.

La France, en ayant pris connaissance, déclara quelques jours plus tard (le 19 juillet) la guerre à l'Allemagne malgré les conseils de modération qui furent prodigués à Napoléon III.

L'armée française ne manque pas d'ardeur au combat, mais ne peut faire face aux forces allemandes supérieures en nombre et parfaitement organisées.

Ce sont donc les défaites de Wissembourg, Reichoffen, Forbach en août 1870. L'armée de Bazaine se replie sur Metz et capitule le 27 octobre. L'armée de Mac Mahon, qui tente en vain de lui porter secours, fut défaite à Sedan le 2 septembre. Napoléon III y est fait prisonnier. Il s'ensuit la chute du Second Empire et la proclamation de la Troisième République, le 4 septembre.

La capitulation de Sedan et les journées révolutionnaires de septembre permettent aux forces ennemies de se diriger vers la capitale. Paris et Versailles furent investies les 18 et 19 septembre. Le 28 janvier 1871, le gouvernement de Défense Nationale de Thiers signait l'armistice. Puis le gouvernement français signe les préliminaires de la paix à Versailles le 28 février, et le traité de Francfort le 10 mai 1871.

Le siège de Paris avait duré du 19 septembre 1870 au 29 janvier 1871, soit quatre mois et demi : 131 jours.

3-1-2- René Prudent Patrice DAGRON.

Né à Paris en 1819, d'origine sarthoise, mon arrière-grand-père avait ouvert un studio de photographie. Photographe à l'époque sous-entendait chimiste et opticien, car il fallait d'une part faire des montages optiques compliqués pour bien restituer l'image, et d'autre part avoir des plaques sensibles pour lui donner la netteté et la précision la plus grande possible.

Un photographe de Manchester, Dancer, avait présenté à l'exposition de la photographie en 1859 des photographies microscopiques. Mais à la vue simple, on ne distinguait qu'une tache noire et il fallait un microscope pour déchiffrer à grand peine le texte qui y figurait.

Le mérite de Dagron est d'avoir appliqué le microscope Stanhope à rendre visible cette miniature.. Un « stanhope » est une lentille grossissante miniature. Lord Stanhope (1753-1816) inventa une lentille cylindrique grossissante avec deux faces de courbures inégales. C'est donc au moyen de cette lentille biconvexe à très court foyer que Dagron réduisait le cliché à des dimensions microscopiques.

Il eut l'idée de placer ces images devant un stanhope composé simplement d'une baguette de verre portant à l'un de ses bouts une calotte de « crown », un verre blanc très transparent servant à fabriquer des lentilles. En appliquant entre l'œil et la lumière la photographie ainsi disposée, on l'agrandissait et on pouvait voir très nettement l'épreuve lilliputienne. En ce qui concerne la plaque sensible, Dagron mit au point une pellicule très ténue et très résistante à base



de collodion (dissolution de cette poudre dans de l'éther alcoolisé), qui permettait de restituer l'original sans zones floues et avec précision. La finesse du texte n'était plus limitée par le grain de la pâte à papier.

Ainsi, cinquante ans après Stanhope, vers 1860, l'invention de Dagron fut associée à une photographie microscopique pour produire des articles de souvenirs bon marché.

Lorsque Paris fut assiégé, G. RAMPONT, Directeur Général des Postes, fit appel au concours technique de René DAGRON. Jusque là, les liaisons avec l'extérieur se faisaient par ballons montés. Soixante sept ballons furent lâchés pendant le siège, dont cinquante sept arrivèrent à bon port, certains se posant en mer, l'un échoua en Norvège... Ainsi, deux millions de lettres furent acheminées. Mais ces liaisons étaient à sens unique. Il n'était pas possible aux ballons de revenir à une destination fixe.

3-1-3 Les Pigeons.

La colombophilie est moins active à Paris que dans le Nord ou en Belgique, mais le club colombophile parisien « L'Espérance » va réquisitionner de nombreux pigeons parmi ses membres. Ceux-ci sont alors transférés en province par ballon. Le lieu de leur envol était situé au plus près de Paris, mais changeait en fonction de l'avance des troupes prussiennes et des conditions climatiques : région d'Orléans à environ 100 km., Tours 200 km., Poitiers 280 km.

Outre la distance à parcourir, 200 km. en deux ou trois heures pour les meilleurs, les pigeons devaient affronter divers dangers. Les Prussiens les tiraient au fusil et avaient dressé des aigles pour les neutraliser. Les paysans français cherchaient de la nourriture pour leur famille...

Sur 363 pigeons qui quittèrent Paris, on estime à moins d'une centaine ceux qui rentrèrent à leur colombier. Porte des Ternes à Paris, on a pu voir longtemps un monument, sculpté par Bartholdi, et représentant un ballon et deux pigeons voyageurs. Il fut fondu par les allemands en 1944.

3-1-4 Les Pigeogrammes : Le voyage à BORDEAUX

A Tours vont être réalisés les premières réductions photographiques de dépêches. Celles-ci, d'un format 100 cm. x 65 cm., sont réduites au 1/300 èmes à 4cm. x 6 cm. Un tirage sur papier albumine était roulé dans un petit fourreau fixé sur une des grosses plumes à la queue de l'oiseau. DAGRON proposa alors à RAMPONT, Directeur Général des Postes, de réaliser des micro-dépêches.

Deux ballons vont s'envoler de Paris le 12 novembre 1870 à midi.

Le premier ballon, le « Daguerre », transportant du courrier et des pigeons, doit atterrir en catastrophe. Si une partie du courrier est récupérée par un garde-chasse, le pilote, les pigeons et le reste du courrier tombent aux mains des prussiens.

Le second ballon, le « Niepce », transporte, outre le pilote, notre DAGRON, son gendre POISOT, son assistant Albert FERNIQUE (ECP 1862) ainsi que le matériel nécessaire à la réalisation de microfilms à Tours. Mais un vent mauvais pousse le ballon vers les lignes prussiennes. Il faut coûte que coûte reprendre de la hauteur. Mais les sacs de sable sont crevés et c'est à pleines mains que DAGRON et ses compagnons doivent jeter par-dessus bord le sable répandu sur le fond de la nacelle. A grand peine, et touché par les Prussiens, le ballon est contraint d'atterrir. Il va se poser vers Vitry-le-François, en zone allemande. Les uhlands accourent à bride abattue... Trop tard... Des paysans les ont devancés, et ils ont procuré aux aérostiers des déguisements qui leur permettent d'échapper à l'ennemi.

Après bien des péripéties, voyageant le plus souvent de nuit, DAGRON arrivera à Tours. Son équipement ayant été détruit, ce n'est que le 11 décembre qu'il parviendra, avec du matériel de fortune et après plusieurs essais, à produire des microphotographies de qualité.

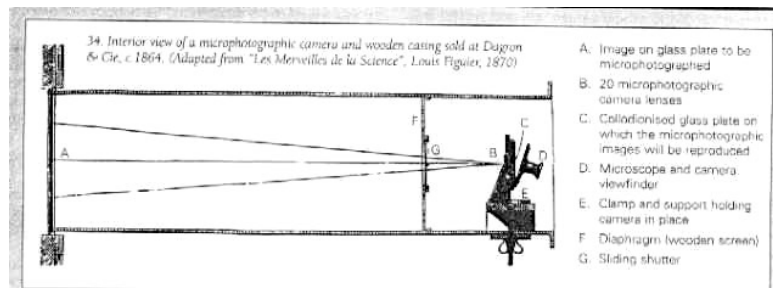
***Anecdote :** Les prussiens s'emparèrent des pigeons du "Daguerre", et un officier qui partait la semaine suivante en permission en emporta un en Allemagne, qu'il offrit à sa femme. Deux ans plus tard, profitant sans doute d'un enclos mal fermé, le pigeon s'échappa et rejoignit son pigeonnier parisien, à la grande stupéfaction de ses anciens propriétaires...*

Entre temps, les troupes prussiennes avançaient. GAMBETTA s'était retiré à Bordeaux. DAGRON s'y rendit et fut en mesure, à partir du 15 décembre, de produire les clichés dépêches de Bordeaux.

3-1-5- Les Microfilms.

Chaque microfilm pesait 0,05 mg. Le pigeon pouvant emporter un gramme, on pouvait lui confier jusqu'à 18 clichés, chacun mesurant 5 cm. x 3 cm. Les clichés étaient logés dans un étui fait à partir d'une plume d'oie, attaché à une plume de la queue du pigeon par du fil de soie.

Chaque cliché était la reproduction de 12 à 16 pages in folio d'imprimerie (dont la feuille d'impression est pliée en deux, soit 4 page) et donc un total de 48 à 64 pages de livre, l'équivalent de 3.000 dépêches. La légèreté de ces pellicules permettait de mettre sur un seul pigeon jusqu'à 18 exemplaires, soit jusqu'à 50.000 dépêches, pesant au total moins de 1 gramme...



3-1-5- Le Décryptage.

A l'arrivée du pigeon à Paris, son propriétaire apportait le précieux étui au Bureau Central du Télégraphe. Le microfilm Dagron était alors inséré entre deux plaques de verre, puis projeté sur un écran au moyen d'une lanterne magique. Les dépêches étaient alors recopiées à la main et distribuées.

3-1-6- Conclusions.



Ainsi, la poste par pigeons voyageurs, qui était initialement réservée aux dépêches officielles, put-elle rapidement acheminer tout le courrier privé entre la province et Paris. Deux millions de messages officiels et privés purent ainsi être envoyés et distribués dans la capital assiégée.

Après la guerre de 1870, le microfilm et son courageux inventeur tombèrent un peu dans l'oubli. Il ne reçut aucune reconnaissance officielle pour cette mission réussie. Mon arrière-grand-père repris ses activités de photographe à Paris, rue Neuve des Petits Champs.

Mais devant l'afflux des publications et des communications encombrant bibliothèques et archives, on fut bien aise, à partir de 1920, de disposer du microfilm pour y faire face.

Signalons pour terminer que les Etats-Unis, entrés dans la deuxième guerre mondiale en 1942, eurent bientôt des troupes disséminées partout dans le monde, en particulier dans le Pacifique.

Ils mirent au point le V-Mail pour faire face à l'acheminement du courrier vers les G.I. Le V-Mail était à base de microfilms et dans les articles de presse le concernant, les américains ne manquaient jamais de rappeler l'antériorité de DAGRON. Bien entendu, entre un DC3 et un pigeon, la capacité de port n'était pas la même !...

NDLR : Remercions Gérard pour la qualité de son intervention et pour les documents exceptionnels qu'il a présentés en séance avec des exemplaires de microfilms datant de cette époque.

Saluons aussi sa modestie puisqu'il a oublié de noter que son père René, petit fils du chimiste inventeur du microfilm, était lui aussi piston de la promo 1920 et avait présidé le Groupe de Paris dans les années d'avant-guerre 39-45.

3-2 PETITE HISTORIQUE DE LA COLOMBOPHILIE

par André DENIS

3-2-1- De la Bible à l'Antiquité...

Moïse raconte qu'après le déluge, Noé lâcha une colombe qui revint à l'arche en portant un rameau d'olivier. Les peuples antiques montraient leur attachement à ce symbole de douceur et de paix, comme les Hébreux qui offraient en sacrifice des pigeons sur l'autel du temple de Jérusalem.

Au III^e siècle avant J.C., Aristote parlait déjà des pigeons de Grèce et, au 1^{er} siècle de notre ère, Plin l'Ancien décrivait, dans son « Histoire Naturelle », les tours dans lesquelles les Romains abritaient leurs pigeons : « *Les murs en étaient lisses pour que les bêtes nuisibles ne puissent y grimper* ».

Utilisant les extraordinaires capacités des pigeons voyageurs à revenir vers leurs points de départ, Egyptiens, Perses, Chinois et Grecs les utilisaient déjà comme messagers pour la politique, la guerre ou le commerce. On raconte qu'un athlète d'Égine, victorieux aux jeux d'Olympie, lâcha un pigeon porteur d'un ruban pourpre pour prévenir ses congénères.

3-2-2 Au monde romain.

Les Romains bâtirent d'énormes pigeonnières, de 4 à 5.000 places. Au siège de Modène par Antoine, en 43 avant J.C., le consul Hirtius et le commandant de la ville Decius Brutus échangent des messages attachés aux pattes de pigeon. Ce qui fait dire à Plin l'Ancien « *A quoi servent les remparts et les sentinelles et le blocus, quand on peut faire parvenir des nouvelles à travers l'espace ?* » La poste aérienne était née, en attendant le web...

3-2-3 Au Moyen Age.

Charlemagne rend l'élevage du pigeon « privilège nobiliaire », et bientôt, les campagnes se couvrent de pigeonnières, signes de la richesse et de la puissance de leurs propriétaires, en particulier pour le droit de justice.

Les croisés organisent un service postal, comme le décrit le poème du Tasse dans "La Jérusalem délivrée" : « *On aperçoit un pigeon qui fend les plaines de l'air et dirige son vol vers les remparts de Saline. Les ailes étendues, il plane sur l'armée chrétienne et s'abaisse vers la cité... mais soudain, un faucon à la serre cruelle fond sur l'oiseau timide... le pigeon va chercher asile sur les genoux de Bouillon. Godefroy prend sous son aile un billet attaché par un fil et lit le message d'espoir du général d'Égypte...* »

A leurs tours, les sultans Saladin et surtout Nouredin (1146-73) couvrent leur territoire de tours servant de colombiers, avec des veilleurs et des domestiques pour soigner les pigeons. Les missives étaient attachées sous l'aile du pigeon et seul, le sultan avait le droit de les lire.

3-2-4 Après la révolution.

Les cahiers de doléance ayant abondamment fait état des dégâts causés aux cultures par les pigeons, les nobles acceptent d'abroger leur privilège le 4 août 1789. L'élevage du pigeon, viande bon marché, va se généraliser. Dans le Nord, le goût du jeu conduit à organiser de nombreux concours de voyageurs.

On raconte que les financiers utilisaient cette poste discrète pour transmettre leurs secrets : Rothschild, apprenant le premier la défaite de Waterloo grâce à un pigeon voyageur, aurait lancé une excellente spéculation à l'origine de sa fortune.

On sait aussi que les riches armateurs apprenaient les premiers les détails sur leur cargaisons par des pigeons embarqués et lâchés en fin de navigation. Ils pouvaient ainsi vendre leurs marchandises avant même le débarquement. La ville d'Anvers, avec 25.000 pigeons, était la première ville colombophile du monde.

Passons sur l'héroïsme de nos pigeons durant le siège de Paris, largement et brillamment commenté par Gérard Dagron. Soulignons que beaucoup furent victimes des uhlans ou simplement des paysans affamés, au point que Gambetta édicta la peine de mort contre quiconque serait surpris tirant sur l'un d'eux.

3-2-5- La première guerre mondiale.

La guerre de 14 voit la mise en place de pigeonniers mobiles appelés araba. Il s'agit d'autobus à impériale de marque Berliet, le bas servant de magasin de nourriture et de logement pour le soigneur. Seize engins vont servir l'armée française. Le pigeon le plus illustre s'appelle « Vaillant », matricule 787.15. Lâché du fort de Vaux le 4 juin 1916 à 11h.30 par le commandant Raynal, il a décroché la citation suivante à l'ordre de la Nation :

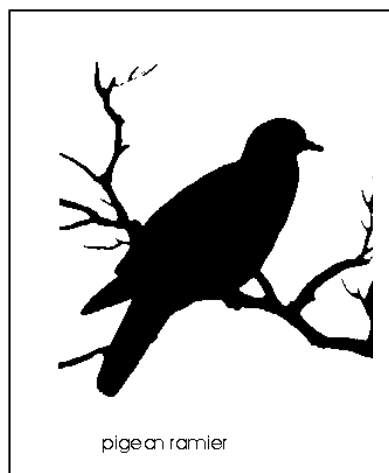
« Malgré les difficultés énormes résultant d'une immense fumée et d'une émission abondante de gaz, a accompli la mission dont l'avait chargé le commandant Raynal . . . a transmis les derniers renseignements qui aient été reçus de cet officier. Fortement intoxiqué, est arrivé mourant au colombier ».

3-2-6- La deuxième guerre mondiale.

Pendant l'occupation allemande, les anglais vont parachuter 18.500 pigeons voyageurs qui rapporteront de précieux renseignements, malgré les faucons nazis. C'est ainsi que six sous-marins allemands réfugiés en hâte dans le port de Bordeaux vont être bombardés et détruits deux heures plus tard.

Le pigeon s'appelait « le Maquisard ».

Un autre épisode : le pigeon « White Vision », affecté sur un hydravion de la Navy, va pouvoir alerter l'état-major après le naufrage de l'appareil et les aviateurs seront sauvés.



3-2-7 De nos jours.

Le sport colombophile a connu dans les pays du Nord un essor considérable entre 1800 et 1960. La première Fédération Nationale est créée par décret le 28 juillet 1927, président Leroy Beague, le créateur des arabas. La concurrence du télégraphe, téléphone, les congés payés, puis la mode de l'automobile ont contribué au déclin de ce sport.

Mais chaque week-end, on lâche encore des milliers de voyageurs depuis Chantilly, Melun, Châteauroux et Orléans, voir Peau, Nîmes et Marseille.

Militairement parlant, c'est pourtant le seul moyen de communication que l'ennemi ne peut pas neutraliser (à moins de l'abattre). L'armée française possède encore un colombier au Mont Valérien. Et la NASA, qui a connu des fuites de renseignements, a récemment acheté des pigeons voyageurs à Roubaix : les secrets défense américains voyagent aujourd'hui sous des ailes françaises...

Sans parler des élevages pour la viande, on a vu d'autres applications des qualités du pigeon. Le signataire se souvient avoir admiré, à l'usine S.K.F. de Göteborg, l'utilisation de pigeons pour détecter des défauts de chromage sur les billes de roulement : l'œil du pigeon est plus acéré, plus attentif et plus inusable que l'œil humain...

Quelques conseils.

Si un pigeon voyageur vous demande l'hospitalité, ne lui refusez pas un peu de nourriture (des graines, pas du pain) et d'eau, et laissez-le se reposer, il est probablement en cours de vol sportif. S'il a deux bagues, l'une est probablement signe de son régime militaire, mieux vaut ne pas y toucher si vous voulez éviter d'être poursuivi pour action subversive antimilitariste. Il repartira comme il est venu, avec une grande discrétion.

Terminons en rappelant qu'il existe une centaine de souches de pigeons, du pigeon paon au pigeon voyageur. Chez ces derniers, citons le « culbutant » qui fait des pirouettes en volant, le « cravaté » avec ses plumes frisées, le « carrier de Perse » aux fortes morilles, le « messenger de Beyrouth » et, plus fin, le « messenger Liégeois ».

Il existe enfin une fête du pigeon à la Sainte Catherine, car en 1949, les colombophiles ont choisi comme patronne Catherine Labouré, la petite sœur de la chapelle miraculeuse de la rue du Bac : jeune, elle s'occupait à merveille des pigeons de la ferme paternelle.